



# Grandes temporales

dossier

## Xavier Emmanuelli

Cofondateur de Médecins sans frontières, secrétaire d'État chargé de l'action humanitaire d'urgence, fondateur du Samusocial de la ville de Paris et du Samusocial international



Photo: Serge Combarès

## François Bourdillon

Directeur général de Santé publique France



Photo: Gilles Pélissier



## Laurent Chambaud

Directeur de l'École des hautes études en santé publique (EHESP)

Photo: C. Bouché

## Xavier Emmanuelli Déresse sociale et prévention en santé

**F**ondateur du Samusocial de Paris, structure extrêmement originale faisant le lien entre le médical, l'urgence et le social, où « il ne s'agit plus seulement de soigner, mais aussi de mettre à l'abri, d'écouter, d'accompagner », Xavier Emmanuelli développe une conception très forte du lien entre santé et lien social.

**Xavier Emmanuelli, pouvez-vous présenter cette question de la relation entre santé et lien social ?**

Plus vous êtes isolé, plus vous développez de pathologies, de malaise, de mal être, de dépression, de dépréciation de soi... Et il ne s'agit pas seulement de maladie psychiques, mais aussi de maladies corporelles.

Nous sommes tous structurés pour la survie par quatre codes sociaux de représentations mentales : l'image de notre corps, de notre espace, de notre temps et de notre désir d'appartenance à un groupe avec les codes ou symboles qui le permettent. Ces représentations mentales sont profondément bouleversées par la perte de lien social, l'exclusion. Les connaître nous permet de comprendre ce qu'est l'exclusion, mais aussi ce que nous sommes, ce qu'est la santé et sa prévention.

L'image de notre corps est façonnée depuis l'enfance par le contact physique avec notre mère (toucher, odeur, son), et par l'ensemble des relations sociales que nous allons peu

L'expérience du docteur Xavier Emmanuelli au Samusocial comme au Samu médical, à MSF ou au Samusocial international, c'est-à-dire de l'urgence appliquée à l'extrême détresse sociale et à la perte de liens sociaux est particulièrement précieuse pour réfléchir à la question de prévention en matière de santé et de ses connexions avec les liens sociaux. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est souvent à partir des cas extrêmes que se dégagent une compréhension profonde des questions. Ici la relation entre la prévention en matière de santé et la détresse sociale, la solitude et l'urgence médicale apparaît en toute lumière et nous éclaire sur ce que doit aussi être la prévention en matière de santé.

« Ce que la bouche ne peut pas dire, le corps le fera. »  
Jacques Lacan

à peu établir. Être social, nous n'existons que dans le regard de l'autre, nous n'évaluons notre corps que par le regard de l'autre (« qu'est-ce que l'autre voit de moi ? »). Je m'autosédus

dans les yeux des autres, et l'image que me renvoie les hommes et femmes de référence pour moi sont des aliments pour mon fantôme personnel, pour mon narcissisme.

Quand on ne me regarde plus, parce que je suis au chômage, vieux, étranger, pauvre... je disparaissais... Si on ne se voit plus dans son propre imaginaire, on disparaît.

Je n'ai plus une image à moi, à proposer aux autres. Plus j'essaie de «ramer», plus mon fantôme souffre n'étant pas vu, je suis un *looser*, je ne suis pas utile... C'est un cercle vicieux : plus je suis perdant, plus je perds. Cette image va métaboliser. «*Ce que la bouche ne peut pas dire, le corps le fera*» disait Lacan. La maltraitance du fantôme, de ma représentation de moi, va s'aggraver et des comportements négatifs, des pathologies vont apparaître. Parmi ces comportements négatifs, il y a l'allocoolisme, le repli sur soi et la fuite hors du social, mais aussi la violence. Henri Laborit dans *L'éloge de la fuite*<sup>1</sup> illustre ce phénomène en montrant la compensation de la détresse par la

«**Le Samu c'est "l'hôpital hors les murs": je sors de l'hôpital au nom de l'urgence, et ainsi je sors de l'urgence**»

violence: un rat dans une cage, subissant des chocs répétés va se replier sur lui. Deux rats dans la même situation vont se battre parce que l'adrénaline ainsi libérée leur permet de lutter contre le stress et l'angoisse.

Dans mon dernier ouvrage, *Les enfants des rues*<sup>2</sup>, je décris comment ces enfants sont sauvés par le jeu et le tissu social qu'ils reconstituent entre eux. Cette «atroce liberté» qu'ils préfèrent souvent à des «solutions» de mise à l'abri qu'on peut leur proposer, n'est pas enviable, mais ils préfèrent cela à des contraintes qu'ils ne contrôlent pas. C'est ce que l'on nomme la «*suradaptation paradoxale*»: plus longtemps on est dans la rue, plus on s'adapte à elle, moins on veut quitter son territoire

d'évolution. Plus on est adapté, moins on est susceptible de s'adapter à la société des Hommes et des échanges!

**La prévention, c'est d'abord de conserver une image de soi que la grande détresse sociale dégrade, voire détruit.**

D'autres codes sociaux qui assurent notre équilibre et notre intégrité peuvent disparaître dans des situations de grande détresse ou solitude sociale.

C'est le cas de l'image de notre espace, essentielle pour notre survie: les grands clochards à Paris ne connaissent qu'une partie de la ville, leur territoire de survie.

C'est le cas de notre image du temps: il peut rassurer quand il revient cycliquement, comme dans le cas du temps cyclique de la nature, où périodiquement on va fêter le retour des saisons par exemple. Dans l'exclusion, on ne le comprend plus et il ne passe pas, il est facteur d'angoisse.

Parmi nos besoins vitaux, figure le désir d'appartenance, à un groupe d'origine. Cela se manifeste par les codes sociaux (les bonjours du matin par exemple même dans les milieux les plus familiers) qui nous protègent, nous permettent de faire face à l'altérité, à la réalité des autres. «*Cette impossibilité de représentation liée à l'effondrement psychique conduit à perdre toute possibilité d'une représentation symbolique des autres*»<sup>3</sup>. Mais aussi par notre besoin de nous soumettre à une autorité (au nom d'un groupe) car l'intérêt du groupe prime sur l'intérêt individuel, comme le développe Arthur Koestler. L'enfant a été soumis à l'autorité de ses parents et en garde une forte empreinte. Cela explique aussi bien l'armée, que le procès d'Eichmann, qui prétendait n'avoir fait qu'obéir aux ordres.

La grande détresse sociale, la perte du lien social sont donc des facteurs de désordre de santé massif.

**Et qu'est-ce que l'exclusion sociale ?**

La notion d'exclusion sociale est très récente. Lorsque René Lenoir, en 74, haut fonctionnaire de santé sous Giscard d'Estaing, a indiqué qu'un Français sur dix était exclu (il intégrait les vieux), cela a fait un tollé. Les minima sociaux

## Prévenir l'exclusion pour soulager l'urgence

Dans nos grandes villes, on rencontre aujourd'hui des migrants, des personnes en situation de rue, des personnes âgées isolées, des enfants et des jeunes marginalisés. Des femmes et des hommes dans des situations de détresse qu'elles expriment peu ou pas et dont les prises en charge ne sont pas suffisamment globales, adaptées et efficaces.

Les actions menées par le docteur Xavier Emmanuelli ont pour objectif de prévenir ces situations et de faire intervenir en urgence des équipes pluridisciplinaires formées pour aller vers les personnes qui en sont victimes.

La prévention passe par le renfort aux structures en tension ou en crise. Il s'agit de mettre à disposition de ces structures des volontaires pour renforcer les équipes sur le terrain. Ils interviennent dans les services d'accueil des urgences pour accompagner et informer les patients et leurs accompagnants. Ils assurent des consultations ou des entretiens lors du plan d'urgence hivernale ou du plan canicule, déclenchés par la mairie de Paris. Au Samu de Paris, ils prennent en charge les appels à caractère médico-psychosocial et renforcent les équipes de la Cump.

La prévention, c'est aussi la formation de différents publics: des lycéens des filières professionnelles et des aides-soignants, en partenariat avec les académies de Créteil, Paris et Versailles; de la population aux gestes d'urgence; et des professionnels eux-mêmes afin qu'ils soient plus efficaces. Il s'agit de transmettre des notions théoriques certes, mais aussi et surtout des valeurs, des codes et des références afin de faciliter les rencontres et les relations.

Enfin, les équipes interviennent pour prendre en charge les personnes en situation d'exclusion en appliquant la méthode de l'urgence. Elles vont

n'arrivent qu'en 78; et ce n'est que dans les années 80, que la notion a pris le sens actuel, avec une coloration politique. Les termes eux-mêmes pour désigner les SDF le disent: sous l'Ancien Régime, on parlait de «demeure partout», devenu par la suite le mot «clochard» qui désigne ceux qui vivent «sous la cloche du ciel» sans être péjoratif à l'origine!

Dans «*Les enfants des rues*», je le précise: les quatre fondamentaux (représentation du corps, de l'espace, du temps et la connaissance des codes du monde et de l'altérité) sont les clés de l'exclusion. La perte de ces clés se présente comme analogie avec la psychose, comme un enfermement en soi. C'est grâce à ces clés que l'on pourra décrire et combattre toutes les formes d'exclusion. Ce sont l'intérêt, l'affection, l'empathie et l'amour qui manquent aux exclus. S'il y a une forme ultime d'exclusion, il ne s'agit pas exclusivement de pauvreté: pauvreté de biens, certainement mais surtout pauvreté de liens. L'exclusion est la solitude, et la perte des représentations, des codes et des symboles d'un monde où il n'y a plus de place.

**Vous avez créé le Samusocial. Pouvez-vous nous en expliquer l'idée ?**

Le Samu (service d'aide médicale urgente) est né en 1970 (à peu près en même temps que MSF) d'un concept génial porté par des médecins militaires des colonies et du front, qui ont mis en place un hôpital se rendant auprès des gens, «allant vers» les populations. Ils ont ainsi éradiqué de grands fléaux qui touchaient les populations africaines. Le Samu c'est «l'hôpital hors les murs»: je sors de l'hôpital au nom de l'urgence, et ainsi je sors de l'urgence dans laquelle les victimes se débattent! C'est une méthode pour sortir de l'urgence!

Le Samusocial, c'est aller à la rencontre des gens qui souffrent de perte de lien social. Il ne s'agit plus seulement de soigner, mais aussi de mettre à l'abri, d'écouter, d'accompagner. La

à la rencontre des Hommes, les «apprivoisent» pour leur prodiguer les soins nécessaires et adaptés. Cette prise en charge s'effectue de manière transversale, en associant des professionnels de la santé et du social. Ces actions participent à rompre avec l'isolement dont sont victimes les personnes en situation d'exclusion. Elles créent ce lien indispensable à l'Homme et redonnent du sens au concept du «vivre ensemble».

Le docteur Xavier Emmanuelli a créé deux associations pour mener à bien ces actions: **Les Transmetteurs**,

des professionnels de la santé ou de l'éducation retraités qui agissent dans tous ces domaines en Île-de-France; et le **Samusocial International**, qui accompagne la création et le développement de dispositifs d'aide aux personnes en situation d'exclusion sociale dans les grandes villes du monde. Le Fonds Xavier-Emmanuelli, en tant qu'incubateur d'idées et soutien financier, porte ces associations dans leur développement.

Julie Fournier

Le site [www.xavieremmanuelli.com](http://www.xavieremmanuelli.com) vous permet de soutenir ces actions.



«**en matière de santé et notamment de prévention, il faut associer le physique, le psychique et le social**»

lutte contre l'exclusion, ce n'est pas «le logement d'abord», c'est le «soin et l'abri d'abord». Ce n'est qu'ensuite que l'on oriente les personnes vers du logement ou pas. Cette notion d'urgence, le monde du social ne l'a pas encore comprise! Les organisations du social ne comprenaient pas cela et ont bêtement opposé l'urgence à l'insertion. Pour elles, le médecin ne pouvait pas s'occuper du social! C'est ainsi que je suis parti du Samusocial de Paris. Pour travailler sur l'exclusion, il faut travailler en transverse, associer médecine, urgence, social, santé... En matière de santé et notamment de prévention, il faut associer le physique, le psychique et le social!

**Qu'est-ce que la santé et la prévention selon vous ?**

La médecine a quatre caractéristiques: elle est prédictive (le corps est une machine, soumis à des gènes, on peut tout réparer, prédire et prévenir), elle est préventive (fumer accroît la probabilité de cancer), elle apporte des soins (et l'urgence arrive à ce niveau) et elle assure un suivi individuel et collectif.

Mais l'on a oublié la trajectoire biologique, que l'on ne peut réparer tout, que l'on est jamais guéri complètement... La santé, la prévention en matière de santé, c'est aider à la négociation entre des forces de dégradation et des forces de renforcement, c'est assurer un armistice (provisoire, temporaire, limité) entre ces deux forces en combat permanent dans l'organisme. La santé, c'est permettre l'adaptation et non un état de bien-être complet. Je m'exprime par mes blessures et la prévention n'est pas la même pour tout le monde, elle doit être individualisée. Et elle doit être transverse, intégrer du social, du soin, du psychique et donc faire participer complètement de très nombreux facteurs, dont le patient. □